

Vers et prose : l'alternance des registres

Le texte de Shakespeare est marqué par une coexistence des discours et des registres, qui se multiplient, s'opposent et se conjuguent, et connaît une alternance de passages en vers et de passages en prose, parfois au sein de la même scène.

Certains personnages ne s'expriment qu'en vers (c'est le cas de tous les habitants de l'île : Prospero, Ariel, Caliban, Miranda, du Roi et de Ferdinand); d'autres ne s'expriment qu'en prose (Trinculo et Stefano). La prose est ainsi une caractéristique de la forme autant que des sujets traités, prosaïques. Nous avons choisi de rendre en général cette alternance formelle par une alternance de registres: les passages en vers sont transposés en français dans un registre courant ou soutenu, les passages en prose dans un registre plus familier, voire grossier. Ce sont alors ces derniers qui constituent un écart par rapport aux normes usuelles.

Pour rendre la qualité particulière du langage de Caliban, utilisons ce qu'on pourrait appeler des "marqueurs de poésie": rythme particulier et audible pour le spectateur (hexamètres, décasyllabes, alexandrins), images et figures culturellement reçues comme poétiques (répétitions, archaïsmes) et emprunts reconnaissables à des poètes, et plus particulièrement à Mallarmé. Le personnage de Caliban, habitant initial de l'île, baignant dans la nature qu'il décrit admirablement, nous a en effet semblé proche de celui du faune de Mallarmé, auxquels plusieurs passages ont été empruntés.

La place du rire

Le corpus shakespearien, très différent en cela du théâtre classique français, mélange les registres et laisse une place importante au comique, y compris dans les histoires et les tragédies réputées sérieuses, comme en témoignent les personnages de *Falstaff* (Henry IV) ou de la nourrice (*Roméo et Juliette*). Dans *La Tempête*, le comique traverse le texte mais est plus particulièrement dominant dans les scènes de Stéphano et Trinculo, le bouffon, qui constituent un contrepoint au thème du pouvoir.

Mais lire cet emboîtement d'intrigues comme un questionnement qui ne porterait que sur l'ordre dynastique nous a semblé ne pas rendre compte du questionnement plus large au sujet du pouvoir qui traverse la pièce. Les personnages sont tous pris dans des jeux de domination: Prospero a soumis Ariel et Caliban par la contrainte et la magie, et domine Miranda; Caliban se soumet volontairement à Stéfano, Miranda à Ferdinand; Sebastian le faible s'abandonne à Antonio le fourbe... Et ces jeux de domination ne trouvent pas tous de résolution à l'issue de la pièce: si Ariel est libéré par Prospero, rien n'est dit du sort de Caliban. Rien ne vient non plus limiter à l'avenir la volonté de pouvoir d'Antonio et de son complice Sebastian: elle pourra s'exercer à l'avenir contre Miranda et Ferdinand autant qu'elle projetait de le faire contre Alonso, et ce d'autant plus que Prospero renonce à la magie et la préséance qui le caractérisait.

Benoîte Bureau

La Tempête

13 MAI > 9 JUIN 2013

les mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h
le jeudi à 19h, le dimanche à 16h - relâche le lundi

lieu des représentations

THEATRE D'IVRY ANTOINE VITEZ

1 rue Simon Dereure 94200 Ivry

Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry - RER C - Ivry-sur-Seine

Théâtre des Quartiers d'Ivry

direction: Elisabeth Chailloux - Adel Hakim
Studio Casanova 69 av Danielle Casanova

Métro ligne 7 Mairie d'Ivry

RER C station Ivry-sur Seine

réservations **01 43 90 11 11**



La Tempête

WILLIAM SHAKESPEARE - PHILIPPE AWAT

**NOUS SOMMES
DE LA MATIÈRE DONT
LES RÊVES
SONT FAITS**

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en partenariat avec
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com

mise en scène
Philippe Awat
traduction et adaptation
Benoîte Bureau
assistante à la mise en scène
Magali Pouget
effets scéniques
Clément Debailleul compagnie 14:20
espace scénique
Benjamin Lebreton
lumière
Nicolas Fauchoux
assistant lumière
Fabrice Guilbert
création musicale
Victor Belin et Antoine Eole
création sonore
Emmanuel Sauldubois
création costumes
Pascale Robin
assistée de
Marine Bragard
maquillages et coiffures
Nathy Polak
travail corporel
Véronique Ros de la Grange
régie lumière
Véronique Chanard
régie son
Claude Valentin
régie plateau
François Michaudel
habilleuse
Marine Bragard

Coproduction Compagnie Du Feu Follet, Théâtre Romain Rolland de Villejuif, Comédie de l'Est à Colmar-centre dramatique national d'Alsace, Théâtre de Saint-Maur. Résidence de création à la Ferme du Buisson scène nationale de Marne-la-Vallée. Avec le soutien de la MAC de Créteil, de L'Avant-Seine - Théâtre de Colombes, et du Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses. Avec l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France et le soutien de l'ADAMI. Avec l'Aide à la diffusion d'ARCADI. Avec le soutien du PSPBB / ESAD. La Compagnie du Feu Follet est subventionnée par le Conseil Général du Val-de-Marne.

avec
Thierry Bosc
Prospero
Mikaël Chirinian
Sebastian
Xavier De Guillebon
Antonio
Laurent Desponds
Stephano
Benjamin Egner
Trinculo
Malik Faraoun
Alonso
Serge Gaborieau
Gonzalo
Florent Guyot
Caliban
Pascale Oudot
Ariel
Jean Pavageau
Ferdinand
Angélique Zaini
Miranda

> Rencontres avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
DIMANCHE 26 MAI

durée du spectacle
1h50 sans entracte

spectacle réalisé avec le concours
des équipes techniques
du Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
Hugues Aubin - Joséphine Barrabès - Gaëlle Dauphin
Anne-Marie Gerrero - Pascal Joris - Maxime Palmer
Nolwenn Poulain - Charlotte Poyé - Romain Ratsimba
Mathieu Rouchon - Marthe Roynard
et du Théâtre des Quartiers d'Ivry
Dominique Lermnier, Raphaël Dupeyrot

Le jour se lève sur La Tempête.

Une féerie en cinq actes, le rêve éveillé d'un souverain déchu, Prospero, moitié tyran et moitié magicien, dont les sortilèges rendent l'amour avec la justice.

La Tempête est l'histoire d'une vengeance, celle d'un homme.

Prospero, ancien duc de Milan déchu et exilé par son frère, trouve refuge avec sa fille Miranda sur une île inconnue. Grâce à la magie de ses livres, il commande aux éléments et maîtrise des créatures mystérieuses : notamment Ariel, esprit de l'air, et Caliban créature sauvage. Lorsque l'histoire débute, douze années se sont écoulées, Prospero, grâce à ses pouvoirs, déclenche soudainement une tempête qui fait s'échouer sur cette île, le bateau sur lequel voguaient son frère - duc usurpateur de Milan, le roi de Naples et quelques nobles napolitains. Les personnages vont alors vivre des aventures cauchemardesques, orchestrées par Prospero et destinées à le venger de leur trahison. Aventures qui se révéleront initiatiques pour tous...

Cette tragi-comédie, dernière œuvre d'un Shakespeare vieillissant, constitue l'un des textes les plus complexes du corpus shakespearien. *La Tempête* est comme un vieux manuscrit dont on aurait effacé la première écriture pour y déposer un nouveau texte. Ici, l'auteur tisse une intrigue en recourant aussi bien à la mythologie (*L'Odyssée* d'Homère, *l'Énéide* de Virgile ou encore *Les Métamorphoses* d'Ovide), qu'à la situation historique et politique, sociale et culturelle de l'Angleterre d'alors. Dans *La Tempête* s'affrontent et se complètent, la magie et la sorcellerie, le bien et le mal, l'amour et la haine, le pardon et la vengeance, la liberté et la servitude, l'esprit et le corps, l'art et la nature, la mer et la terre, la jeunesse et la vieillesse, et par métaphore, le propre de la condition de l'homme sur terre, l'acheminement pénible vers le salut, vers la mort.

Après m'être confronté à l'univers de Brecht, de Ghelderode ou encore Schwartz, je retrouve Shakespeare – création du *Songe d'une nuit d'été* en 1999 – confrontant ainsi à une œuvre de jeunesse, l'œuvre de maturité qu'est *La Tempête*.

CALIBAN

N'aie pas peur – l'île bruisse de sons et d'airs légers, une fête s'exalte sous la feuillée. A mes oreilles, parfois, mille instruments vibrent ; des voix, quand je m'éveille d'un long sommeil, me bercent et me rendorment – et je rêve dans l'oubli du blasphème de nuages qui s'ouvrent, de trésors dans les nuées. Et quand je me réveille, je pleure du désir de rêver encore.

Un espace de chimères

Espace de chimères et de questionnements philosophiques, l'île est tout à la fois, le monde entier et un simple rocher, un lieu d'illusions et de rêves que chaque être voit comme il peut, comme il veut. *La Tempête* est une pièce grave et inquiétante, lyrique et grotesque, elle est comme toute l'œuvre de Shakespeare, un règlement de compte passionné avec le monde.

La Tempête mêle le parcours tragique de deux personnages, Prospero, avide de vengeance et vieil homme en fin de vie et Caliban, l'esclave soumis, tragique et poétique. Deux axes comiques structurent la pièce : un comique noir, grinçant, cruel au travers des personnages de Trinculo, Stephano et Caliban, puis un comique léger rafraichissant, tendre avec le couple de jeunes amoureux qui a la maladresse de l'amour de jeunesse.

Cette nouvelle traduction et adaptation, s'attache, dans un premier temps, à apporter une langue directe et concrète, sans emphase, tout en conservant, bien sur, la poésie shakespearienne. Dans un second temps, certains thèmes de la pièce, toujours d'actualité, ont été mis en lumière comme les mécanismes sociaux, les jeux de pouvoir et d'intrigues politiques, la question de la domination et de la soumission, et plus largement, l'universelle question de l'homme face à la mort, ou comment chaque être humain appréhende sa propre fin.

Philippe Awat